

En partant de Paris, M. Derome ne voulut pas quitter la France, sans aller visiter le Sanctuaire de Tours. Là son zèle se sentit fortifié ; et, de retour à Montréal, le projet de l'adoration nocturne, approuvé par notre digne archevêque, devenait une réalité.

Le prêtre sulpicien, qui le premier avait fait lire la vie de M. Dupont à la religieuse de la Congrégation, fut notre premier directeur ecclésiastique ; M. le Supérieur en devint le premier supérieur ; celui qui avait lu la vie du saint homme de Tours au réfectoire des Sulpiciens fut notre secrétaire, et M. Derome notre premier président.

Quant à cette religieuse, à qui la divine Providence paraît avoir fait jouer un si beau rôle, elle a vu avec bonheur *l'adoration diurne*, fille de *l'adoration nocturne*, s'établir, prospérer, et servir de modèle à plusieurs autres centres d'adoration diurne, établis dans presque toutes les paroisses de Montréal.

Il y aurait un volume à faire si l'on voulait rapporter tous les traits de dévouement de nos adorateurs pour soutenir et propager leur œuvre sainte.

Il n'est pas rare de voir quelques-uns de ces hommes courageux qui, après une pénible journée de travail, viennent faire devant Jésus exposé non seulement leur heure d'adoration, mais celles de leurs confrères malades ou absents.

Il en est un qui, tous les jeudis venait de cinq lieues pour accomplir cet acte de réparation et d'amour.

Un autre, demeurant à Sorel, ville située à quarante-cinq mille de Montréal, venait régulièrement chaque mois, sans considérer ni la dépense, ni la fatigue. Un jour il